

## édito

Vivre ensemble...

Cette formule lapidaire me semble particulièrement bien adaptée aux idées qui sous-tendent l'action de notre association, qu'elle concerne le passé, le présent et l'avenir.

Pour le passé, c'est honorer la mémoire de ceux qui ont vécu et souffert et se sont entr'aïdés dans ce camp du Béarn, même si toutes les populations n'ont pas exactement coexisté ensemble : Républicains indésirables en Espagne fasciste parce que porteurs de la démocratie, indésirables (tels qu'ils sont communément désignés) parce qu'étrangers en France et donc soupçonnés de comploter contre la République, indésirables juifs parce que simplement juifs.

Pour le présent, c'est la composition de notre sociétariat qui prouve une réelle volonté de vivre et travailler ensemble, au-delà de nos différentes opinions politiques, religieuses ou philosophiques.

Pour l'avenir c'est notre action d'éducation vers ceux qui devront reprendre le flambeau après nous.

Cependant, le réalisme, après avoir pris connaissance de l'actualité de ces derniers mois, ne nous incline guère à beaucoup d'optimisme, ce qui ne doit pas pour autant nous détourner de la tâche que nous sommes fixée.

Mais, heureusement, des raisons de satisfaction existent.

La première est la prochaine inauguration, le 23 octobre prochain de l'Allée des Internés. Devant les demandes de différentes associations d'anciens internés de réaliser, chacune, un monument dédié, ce qui aurait entraîné une prolifération d'œuvres sans aucun sens esthétique commun, nous avons décidé, à l'initiative de notre Vice Président Emile Vallès, d'ériger une allée de 27 colonnes de granit à l'entrée historique du camp.

Le financement a été assuré par des lands allemands, des autonomies espagnoles, des communes françaises et des particuliers. Les internés n'ayant pas de « répondant » ont été pris en charge par l'Amicale du camp de Gurs.

Une colonne est dédiée à chaque catégorie d'interné, la plus marquante étant celle financée par le Royaume d'Espagne, rendant hommage aux Républicains, premier geste de leur mère-patrie depuis 1939, reconnaissant la justesse de leur lutte.

La seconde concerne l'édification d'un centre d'interprétation-musée en complément des aménagements effectués en 2007, pour lequel un comité de pilotage est à l'œuvre.

Plusieurs membres de notre Conseil d'Administration ont été reçus par le Président du Conseil Général des Pyrénées-Atlantiques, Monsieur Georges Labazée, et ce dernier leur a indiqué qu'il proposerait aux élus de prendre la maîtrise d'ouvrage de cette réalisation.

Ceci constituera l'aboutissement des efforts déployés par notre Amicale pour sortir de l'oubli le camp de Gurs, et, après le Mémorial National et les aménagements de la première tranche, en faire un lieu de mémoire digne de la période tragique de l'histoire qu'il représente.

André LAUFER

*P.S. Je voudrais vous signaler un petit souci quant au rythme de rentrée des cotisations (nous sommes à ce jour sur la même tendance que l'an dernier, qui s'est soldé par un déficit de neuf pourcent par rapport aux années précédentes). Ceci est d'autant plus étonnant que notre notoriété est en hausse, et le site du camp de Gurs de plus en plus visité.*

*Peut être ne faisons nous pas suffisamment de prosélytisme pour recruter de nouveaux membres, et inciter les anciens à renouveler leur cotisation annuelle.*

### DANS CE NUMÉRO

2 et 3

La vie de l'Amicale

3 et 4

Aménagement du Camp

4 et 5

Visites au Camp

6 à 10

Mémoire vive

11 à 15

Documents

16

Appel à cotisation

Inauguration

du 23 octobre



## ..... *la vie de l'Amicale*

### *Nouveaux adhérents*

- Jeanne Détrois-Vizioz, de La Ravoire (Savoie)
- Germaine Perez, d'Oloron Sainte Marie (Pyrénées-Atlantiques)
- Marie-Laure Moncla, de Bordeaux (Gironde)

### *Nos peines*

**Pierre Rebière** vient de nous quitter, le 20 mars dernier, à l'âge de 73 ans. Il a lutté avec courage contre un cancer qui l'a finalement emporté.

Il était le fils du créateur français des brigades internationales, dont il portait le même prénom. Il perdit son père à l'âge de quatre ans, lorsque le héros de la guerre d'Espagne et de la Résistance fut fusillé à Balard, en octobre 1942.

Pierre Rebière mena sa carrière au sein de l'Education nationale, où il fut professeur d'histoire, proviseur, puis haut fonctionnaire au rectorat de Paris. Mais son véritable engagement se situait dans la droite ligne des combats de son père, tant sur le plan politique que syndical ou associatif (Association des familles de fusillés, ACER, musée de Champigny, etc.).

Il était un de nos plus anciens adhérents. Tous ceux qui l'ont rencontré se souviennent de son immense culture, de son humour et de sa capacité de travail exceptionnelle.

Tous les militants de la mémoire portent son deuil.

**Pierre Larribité**, un des fondateurs de l'Amicale du camp de Gurs, est mort.

Dans ces tout premiers jours de septembre, notre ami Pierre Larribité, un des derniers fondateurs de notre amicale, est mort, à l'âge de 84 ans.

Ceux qui ont eu le plaisir de le connaître restent étonnés de la fraîcheur et de la précision de ses souvenirs qui ont été si précieux pour établir l'histoire du camp, pour rappeler la mémoire de tel ou tel événement, de telle ou telle personne passée par le camp ou dont l'histoire a croisé celle du camp.



Encore récemment, avant la maladie qui l'a emporté, Pierre acceptait volontiers de répondre aux demandes faites pour venir parler du camp dans les établis-



## la vie de l'Amicale

### Nouveaux adhérents

- Jeanne Détrois-Vizioz, de La Ravoire (Savoie)
- Germaine Perez, d'Oloron Sainte Marie (Pyrénées-Atlantiques)
- Marie-Laure Moncla, de Bordeaux (Gironde)

### Nos peines

**Pierre Rebière** vient de nous quitter, le 20 mars dernier, à l'âge de 73 ans. Il a lutté avec courage contre un cancer qui l'a finalement emporté.

Il était le fils du créateur français des brigades internationales, dont il portait le même prénom. Il perdit son père à l'âge de quatre ans, lorsque le héros de la guerre d'Espagne et de la Résistance fut fusillé à Balard, en octobre 1942.

Pierre Rebière mena sa carrière au sein de l'Education nationale, où il fut professeur d'histoire, proviseur, puis haut fonctionnaire au rectorat de Paris. Mais son véritable engagement se situait dans la droite ligne des combats de son père, tant sur le plan politique que syndical ou associatif (Association des familles de fusillés, ACER, musée de Champigny, etc.).

Il était un de nos plus anciens adhérents. Tous ceux qui l'ont rencontré se souviennent de son immense culture, de son humour et de sa capacité de travail exceptionnelle.

Tous les militants de la mémoire portent son deuil.

**Pierre Larribité**, un des fondateurs de l'Amicale du camp de Gurs, est mort.

Dans ces tout premiers jours de septembre, notre ami Pierre Larribité, un des derniers fondateurs de notre amicale, est mort, à l'âge de 84 ans.

Ceux qui ont eu le plaisir de le connaître restent étonnés de la fraîcheur et de la précision de ses souvenirs qui ont été si précieux pour établir l'histoire du camp, pour rappeler la mémoire de tel ou tel événement, de telle ou telle personne passée par le camp ou dont l'histoire a croisé celle du camp.



Encore récemment, avant la maladie qui l'a emporté, Pierre acceptait volontiers de répondre aux demandes faites pour venir parler du camp dans les établis-



## la vie de l'amicale

sements scolaires. Les élèves écoutaient avec confiance et intérêt ce Béarnais dont l'accent était celui de leurs parents et qui faisait entrer de façon familière la grande Histoire de la seconde guerre mondiale, le fascisme, la Résistance, la solidarité internationale, dans leur histoire de tous les jours, celle de leurs villages et de leurs familles.

Pierre avait connu le camp adolescent, de l'extérieur, comme voisin immédiat. Il avait su observer. Il avait su faire des rencontres qui avaient éclairé sa vie. Il avait appris à comprendre. Il pouvait donc expliquer, témoigner. Pendant des années, il l'a fait, modestement, avec son sourire qui inspirait la confiance. Membre du conseil municipal de Préchacq-Josbaig pendant plus de vingt ans, maire du village pendant plusieurs mandats, il a montré son intérêt pour l'action autant que pour le témoignage.

L'Amicale lui doit beaucoup.

Nous saluons avec affection et reconnaissance cet ami précieux et fidèle.

Jean-Jacques Le Masson et tous les membres du C.A. de l'Amicale.

## aménagement du camp

**L'inauguration de l'Allée des internés, à l'entrée du camp, aura lieu de dimanche 23 octobre prochain.**

**Venez nombreux.**

Cette inauguration est un évènement pour l'Amicale comme pour le Béarn.

Il s'agit d'un aménagement majeur, pour la mémoire du camp.

Rappelons que l'ensemble monumental se situe dans la partie habituellement délaissée par les visites, l'entrée historique du camp. En effet, tous les visiteurs se retrouvent aujourd'hui au bâtiment d'accueil ou bien au Mémorial national, c'est-à-dire dans l'espace correspondant à l'extrémité nord du camp, proche du cimetière.





## aménagement du camp

L'ancienne entrée, la véritable entrée, au sud, est donc quelque peu délaissée, et nous le regrettons d'autant plus que, du coup, il était difficile de se faire une idée précise de l'immensité du site.

On ne pourra plus en dire autant désormais.

L'Allée des internés, avec ses 27 colonnes érigées sur une centaine de mètres de long, avec ses inscriptions, sa majestueuse simplicité et sa force d'évocation, deviendra, nous n'en doutons pas, un des lieux les plus fréquentés de l'ancien camp de Gurs. Comme pour le Mémorial national, à l'autre bout de la route, le visiteur y sera confronté au silence et au souvenir. Il pourra s'y recueillir. Sa réflexion ne sera interrompue que par le bruit du vent et le chant des oiseaux, qui viennent nidifier dans la forêt. Mais le silence actuel de la nature peut-il recouvrir les voix des 60 000 hommes, femmes et enfants qui furent enfermées ici ?

Ce lieu est désormais l'un des plus propices à méditer sur les souffrances imposées par des hommes à d'autres hommes. Sur les valeurs républicaines bafouées, sur l'absence, la cruelle absence des êtres qui nous sont chers. Et surtout, sur l'indispensable combat quotidien à mener en faveur des droits de l'Homme.

Tel est le message de l'allée des internés.

Tel est le message de Gurs.

## visites au camp

### *Soixante-dix ans après, Herbert Peter Paisley retrouve le camp...*

Nous avons déjà ouvert les colonnes de notre journal, à deux reprises, à Herbert Peter Paisley, la première fois en juin 2006 (n° 103, «*H. P. Paisley témoigne*», pages 11-13), la seconde en septembre 2008 (n° 112, «*H. P. Paisley nous écrit ses souvenirs d'internement au camp de Saint-Cyprien*»).



Peter fut interné à Saint-Cyprien en mai 1940 et à Gurs en octobre. Il resta enfermé dans le camp béarnais pendant plus de cinq mois, jusqu'en mars 1941, date à laquelle il fut transféré dans un GTE du Lot-et-Garonne, à Tombebouc, près de Villeneuve-sur-Lot.

## aménagement du camp

L'ancienne entrée, la véritable entrée, au sud, est donc quelque peu délaissée, et nous le regrettons d'autant plus que, du coup, il était difficile de se faire une idée précise de l'immensité du site.

On ne pourra plus en dire autant désormais.

L'Allée des internés, avec ses 27 colonnes érigées sur une centaine de mètres de long, avec ses inscriptions, sa majestueuse simplicité et sa force d'évocation, deviendra, nous n'en doutons pas, un des lieux les plus fréquentés de l'ancien camp de Gurs. Comme pour le Mémorial national, à l'autre bout de la route, le visiteur y sera confronté au silence et au souvenir. Il pourra s'y recueillir. Sa réflexion ne sera interrompue que par le bruit du vent et le chant des oiseaux, qui viennent nidifier dans la forêt. Mais le silence actuel de la nature peut-il recouvrir les voix des 60 000 hommes, femmes et enfants qui furent enfermées ici ?

Ce lieu est désormais l'un des plus propices à méditer sur les souffrances imposées par des hommes à d'autres hommes. Sur les valeurs républicaines bafouées, sur l'absence, la cruelle absence des êtres qui nous sont chers. Et surtout, sur l'indispensable combat quotidien à mener en faveur des droits de l'Homme.

Tel est le message de l'allée des internés.

Tel est le message de Gurs.

## visites au camp

### Soixante-dix ans après, Herbert Peter Paisley retrouve le camp...

Nous avons déjà ouvert les colonnes de notre journal, à deux reprises, à Herbert Peter Paisley, la première fois en juin 2006 (n° 103, «H. P. Paisley témoigne», pages 11-13), la seconde en septembre 2008 (n° 112, «H. P. Paisley nous écrit ses souvenirs d'internement au camp de Saint-Cyprien»).



Peter fut interné à Saint-Cyprien en mai 1940 et à Gurs en octobre. Il resta enfermé dans le camp béarnais pendant plus de cinq mois, jusqu'en mars 1941, date à laquelle il fut transféré dans un GTE du Lot-et-Garonne, à Tombebouc, près de Villeneuve-sur-Lot.

## visites au camp

MINISTÈRE  
DE L'INTÉRIEUR  
DIRECTION GÉNÉRALE  
DES MIGRATIONS  
CAMP DE GURS

Commissariat Spécial, le 26-1-1941

Note de service

N° 3058

- Concerné: PEISER, Herbert (ilot A - Bar.P.C.)

- Pièces jointes: demande de transfert dans un Camp de Prestataire adressée à M.le Directeur en GTE du 21/1/41.

certificat médical.

Transmis à l'inspecteur PIERRE, pour établir la notice habituelle, transmis prescrite par ma note de service du 19/12/40. Le retourner la présente note ainsi que le dossier ci-joint, complété par la note.

Camp de Gurs, le 26-1-1941

Le Commissaire Spécial  
Directeur du Camp

Ministère de l'Intérieur  
Camp de Gurs  
Ministère National

dirige sur Agen 308ème GTE 28.41  
10m 2/1/41  
Paisley

L'ordre de transfert de Peter, du camp de Gurs vers le 308ème GTE.

Noter que son nom d'interné est *Peiser*, que Peter modifia ensuite en *Paisley*, lorsqu'il fut naturalisé citoyen britannique.

Soixante-dix ans après, le 21 juin dernier, il a décidé de retourner à Gurs, avec son fils Johnny et sa belle-fille Sue. Claude Laharie l'a accompagné dans son éprouvante visite.

Peter a été très favorablement impressionné par les aménagements réalisés au camp, au cours des dernières années. «Pour nous, anciens internés, c'est un réconfort de voir tout ce que vous avez fait. Mais c'est surtout important pour les générations futures. Il faut se souvenir de ce qui s'est passé ici. Il ne faut pas oublier toutes ces souffrances, ici, dans le beau pays de France.»

Peter Herbert Paisley, dans la forêt du camp, 70 ans après.



Sur la route centrale du camp



## brèves

Notre amie Maria de las Nieves, de Buenos-Aires, nous fait savoir que trois journées de formation viennent d'être organisées à l'Université de Buenos Aires, faculté de philosophie, chaire d'histoire, sur le thème *El exodo español. De la guerra civil al cruce de fronteras*.

La rencontre s'est déroulée les 12 août, 28 août et 9 septembre. A cette dernière date, a été projeté le film de l'Amicale *Palabras de Gurs*, accompagné d'un débat. Un jeune étudiant, petit-fils d'interné exilé en Argentine, a présenté l'Amicale et largement évoqué son action, en s'appuyant sur les bulletins que Maria lui avait prêtés.

Même à plusieurs milliers de kilomètres du Béarn, Gurs demeure un inépuisable sujet de réflexion, pour l'histoire et la philosophie contemporaine. Nous en prenons acte.

Merci Maria.

## mémoire vive

### *Hella et Victor Tulman, héros oubliés du camp de Gurs*

*Paloma Tulman, de Jérusalem, nous fait parvenir ce court texte, concernant ses parents, Hella Tarnow et Victor Tulman, internés au camp de Gurs.*

*Son père Victor, rabbin, fut enfermé pendant plusieurs années au camp : il y entre en avril 1939, comme ancien volontaire des Brigades internationales, ce qui explique son surnom de «rabbin rouge». Il demeure interné jusqu'en 1943, date à laquelle il rejoint les maquis FFI.*

*Sa mère Hella a été internée de sa propre volonté. A l'époque de Vichy, elle a un statut de volontaire bénévole au sein des ONG enfermées dans le camp. Elle sera déportée à Ravensbrück.*

*Un texte d'une rare qualité sur des personnages d'exception.*

**Hella** (1913-2008)



*Hella Tarnow, née Bacmeister (1940)*



## brèves

Notre amie Maria de las Nieves, de Buenos-Aires, nous fait savoir que trois journées de formation viennent d'être organisées à l'Université de Buenos Aires, faculté de philosophie, chaire d'histoire, sur le thème *El exodo español. De la guerra civil al cruce de fronteras*.

La rencontre s'est déroulée les 12 août, 28 août et 9 septembre. A cette dernière date, a été projeté le film de l'Amicale *Palabras de Gurs*, accompagné d'un débat. Un jeune étudiant, petit-fils d'interné exilé en Argentine, a présenté l'Amicale et largement évoqué son action, en s'appuyant sur les bulletins que Maria lui avait prêtés.

Même à plusieurs milliers de kilomètres du Béarn, Gurs demeure un inépuisable sujet de réflexion, pour l'histoire et la philosophie contemporaine. Nous en prenons acte.

Merci Maria.

## mémoire vive

### Hella et Victor Tulman, héros oubliés du camp de Gurs

Paloma Tulman, de Jérusalem, nous fait parvenir ce court texte, concernant ses parents, Hella Tarnow et Victor Tulman, internés au camp de Gurs.

Son père Victor, rabbin, fut enfermé pendant plusieurs années au camp : il y entre en avril 1939, comme ancien volontaire des Brigades internationales, ce qui explique son surnom de «rabbin rouge». Il demeure interné jusqu'en 1943, date à laquelle il rejoint les maquis FFI.

Sa mère Hella a été internée de sa propre volonté. A l'époque de Vichy, elle a un statut de volontaire bénévole au sein des ONG enfermées dans le camp. Elle sera déportée à Ravensbrück.

Un texte d'une rare qualité sur des personnages d'exception.

Hella (1913-2008)



Hella Tarnow, née Bacmeister (1940)



## mémoire vive

Hella est connue au camp de Gurs sous son nom d'artiste, Hella Tarnow.

Hella a vu le jour en 1913 à Essen (Allemagne), dans une famille protestante luthérienne, les Bacmeister, appartenant à la noblesse allemande.

Hella choisit de devenir juive en 1949, selon la Halacha<sup>1</sup> juive, à Paris.

Hella a rencontré le prince Raden Mas Jodjana à Berlin. Raden Mas Jodjana est prince de la Cour impériale de Java (Indonésie). Il enseigne la danse sacrée originaire de Djakarta, devant le temple de Borobudur, en Hollande, en France et en Allemagne...

Hella devient la première disciple européenne. Elle continue sa recherche sur le rayonnement des artistes et, après la Hollande, vient en France dans un centre créé par Raden Mas Jodjana, à Vergognan<sup>2</sup>, près de Pau. Le prince y enseigne et Hella y enseigne.

Lors du début des hostilités, en 1939, elle reçoit une lettre du consulat d'Allemagne, lui demandant de rentrer. Hella choisit de rester et de se présenter volontairement au camp de Gurs. Elle refusera par la suite toutes les possibilités de retour.

La guerre de 1939-1945, Hella la passe au camp de Gurs, puis au camp de Ravensbrück (Allemagne), où elle a été déportée en 1944-1945.

Hella aide Elsbeth Kasser (3) et Alice Synnesvedt (4) à faire sortir des enfants du camp de Gurs, travaillant à l'infirmerie et à la poste.

Hella aide les personnes dans le camp à retrouver équilibre et harmonie.

Hella reste à l'arrière plan. Elle est très appréciée.

**Victor** (1901-1987)



Victor Tulman (1940)

Victor est connu au camp de Gurs sous son nom d'artiste Victor Toldy et en tant que le rabbin Victor David Tulman. Victor a vu le jour en Hongrie, dans une famille juive orthodoxe, dynastie de rabbins du côté de sa mère. Victor a choisi d'aller en Espagne rejoindre les Brigades internationales. Il est aumônier de la brigade juive. Il est aussi surnommé *Figaro*, car il a une belle voix d'opéra. Il a appris le chant d'opéra à la Scala de Milan. Victor est avant tout rabbin. Il encourage ses camarades et les soutient moralement en chantant. Il entre au camp de Gurs en tant que bri-



## mémoire vive

gadiste, en avril 1939. Il voit le camp se construire et évoluer. Victor travaille dans le camp en tant que rabbin et est chargé d'ouvrir l'eau. Il organise ce qui est nécessaire pour les fêtes juives, ainsi que des soirées d'artistes, dans la baraque réservée à cet usage dans le camp.

### Hella et Victor



**Victor et Hella Tulman. Dessin à la mine de plomb. Auteur non identifié. (1943)**

Victor cherche des artistes pour les soirées, à la baraque des arts. Il apprend qu'à l'infirmerie travaille une artiste chorégraphique.

Victor se présente et demande à Hella si elle souhaite participer et si elle peut lui montrer une chorégraphie. Hella choisit de danser *Marie, mère de Jésus*.

Victor est enchanté.

Ils décident d'œuvrer ensemble, lui en tant qu'artiste lyrique et elle en tant qu'artiste chorégraphique, à maintenir le moral des internés.

Ils se promettent l'un à l'autre en 1943.

Pendant trois ans, de 1943 à 1945, ils sont sans nouvelle d'un de l'autre.

Victor est transporté au camp de Malaval (5), pour travaux forcés, d'où il s'enfuit pour rejoindre les FFI.

Hella est déportée au camp de Ravensbrück.

Ils se retrouveront grâce au pasteur Lautenburg, dont l'épouse est une amie de la mère d'Hella, et qui les aide depuis qu'il est au courant de cette rencontre en l'Amour.

Ils se marient à Paris, religieusement puis civilement.

Après la guerre, Victor et Hella demeurent en rapport avec le monde artistique et de l'opéra, mais ils œuvrent aussi, tous les deux, pour la fraternisation entre les religions.

Hella a pris fait et cause pour ceux qui souffrent. Elle est toujours là pour rayonner et pour aider, pleine d'amour. Elle aide les personnes à réaliser une harmonie intérieure. Paloma, sa fille, poursuit le travail avec sa maman Hella

Victor, avec son humour et sa chaleur humaine, donne beaucoup autour de lui, lui aussi.

Hella et Victor reposent aujourd'hui au Mont des Oliviers, à Jérusalem, attendant l'arrivée des temps messianiques.



## mémoire vive

gadiste, en avril 1939. Il voit le camp se construire et évoluer. Victor travaille dans le camp en tant que rabbin et est chargé d'ouvrir l'eau. Il organise ce qui est nécessaire pour les fêtes juives, ainsi que des soirées d'artistes, dans la baraque réservée à cet usage dans le camp.

### Hella et Victor



Victor et Hella Tulman. Dessin à la mine de plomb. Auteur non identifié. (1943)

Victor cherche des artistes pour les soirées, à la baraque des arts. Il apprend qu'à l'infirmerie travaille une artiste chorégraphique.

Victor se présente et demande à Hella si elle souhaite participer et si elle peut lui montrer une chorégraphie. Hella choisit de danser *Marie, mère de Jésus*.

Victor est enchanté.

Ils décident d'œuvrer ensemble, lui en tant qu'artiste lyrique et elle en tant qu'artiste chorégraphique, à maintenir le moral des internés.

Ils se promettent l'un à l'autre en 1943.

Pendant trois ans, de 1943 à 1945, ils sont sans nouvelle d'un de l'autre.

Victor est transporté au camp de Malaval (5), pour travaux forcés, d'où il s'enfuit pour rejoindre les FFI.

Hella est déportée au camp de Ravensbrück.

Ils se retrouvent grâce au pasteur Lautenburg, dont l'épouse est une amie de la mère d'Hella, et qui les aide depuis qu'il est au courant de cette rencontre en l'Amour.

Ils se marient à Paris, religieusement puis civilement.

Après la guerre, Victor et Hella demeurent en rapport avec le monde artistique et de l'opéra, mais ils œuvrent aussi, tous les deux, pour la fraternisation entre les religions.

Hella a pris fait et cause pour ceux qui souffrent. Elle est toujours là pour rayonner et pour aider, pleine d'amour. Elle aide les personnes à réaliser une harmonie intérieure. Paloma, sa fille, poursuit le travail avec sa maman Hella

Victor, avec son humour et sa chaleur humaine, donne beaucoup autour de lui, lui aussi.

Hella et Victor reposent aujourd'hui au Mont des Oliviers, à Jérusalem, attendant l'arrivée des temps messianiques.

## mémoire vive

Leur morale de vie dans le camp était d'être la lumière pour les autres, et de les aider.

Paloma Tulman

<sup>1</sup> Loi

<sup>2</sup> Vergognan : petit village du Gers, situé aux confins du Gers et des Landes, à 31 km au sud-est de Mont-de-Marsan.

(3) Elsbeth Kasser, surnommée « l'Ange de Gurs » en raison de sa grande beauté et de sa douceur, a animé la principale ONG du camp, le Secours suisse aux enfants, de 1940 à 1943. C'est la figure la plus éminente des « Oeuvres de secours » aux internés.

(4) Alice Resch, épouse Synnesvedt, est, avec Helga Hollbeck, la représentante du Secours Quaker à l'intérieur du camp, de 1941 à 1943. Elle est également la déléguée de L'American Joint Committee. Elle aussi, est une des grandes figures de l'aide désintéressée aux internés.

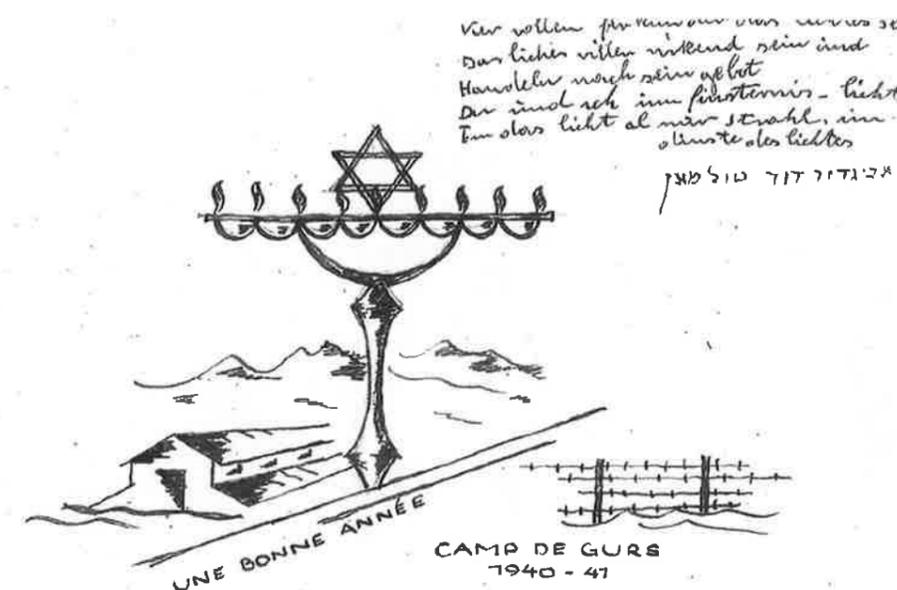
(5) Malaval : camp situé à Marseille. Il est alors réservé aux groupes de travailleurs étrangers.

### Bibliographie

- Tulman-Bacmeister (Hella) et Tulman (Paloma). Le Monument de Vie. Editions Epi (un département des éditions Desclée de Brouwer). Paris, 1985.

- Tulman (Victor David et Paloma). Mit des Kraft zu lieben. Info Verlag. Lindemanns bibliothek. Karlsruhe, 2000.

Grâce au pasteur Lautenburg :



Dessin de réalisé au camp de Gurs, à l'occasion du nouvel an juif 1941.

L'inscription en allemand, en haut, est la demande de fiançailles de Victor à Hella :

**«Que la lumière nous éclaire  
Nous voulons transmettre cette lumière aux autres  
Et agir selon ses lois  
Toi et moi dans l'obscurité  
Que la lumière rayonne.»**

Signé : Avigdor David Tulman



*mémoire  
vive*

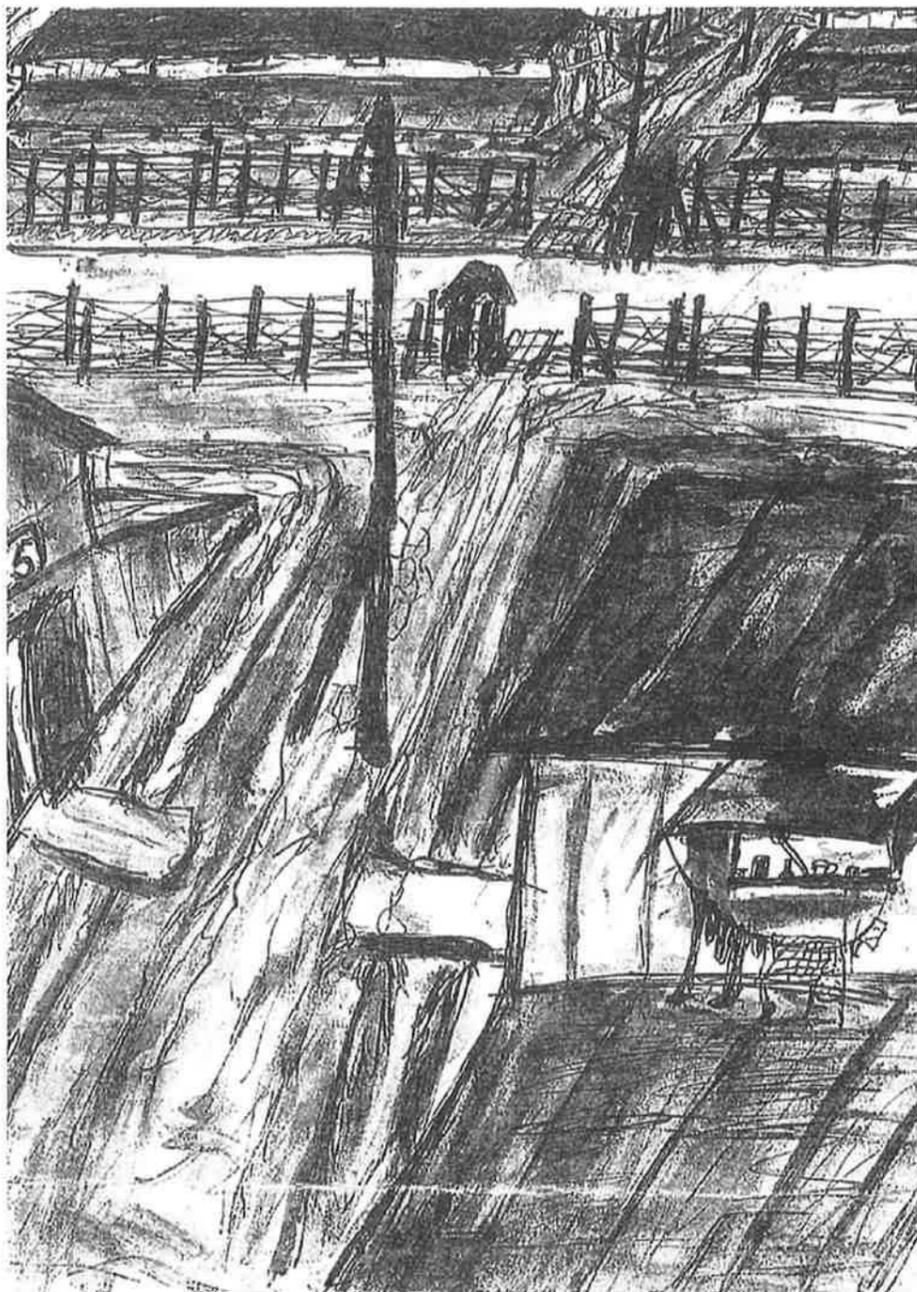


*Une vue de l'intérieur du camp de Gurs.  
Dessin de Hella Tarnow réalisé au camp en 1941.  
Format 21 x 27.*

Ce dessin était destiné à être vendu (ou donné), pour recevoir un supplément de nourriture. Le supplément était donné par Hella aux internés qui en avaient le plus besoin.

*Au lendemain de la guerre, Victor et Hella ont de fréquents contacts avec les milieux artistiques de l'époque, notamment dans le domaine de la danse et dans celui de la peinture. Les rencontres avec Picasso expliquent le prénom de Paloma, donné à leur fille en 1952.*

mémoire  
vive



Une vue de l'intérieur du camp de Gurs.  
Dessin de Hella Tarnow réalisé au camp en 1941.  
Format 21 x 27.

Ce dessin était destiné à être vendu (ou donné), pour recevoir un supplément de nourriture. Le supplément était donné par Hella aux internés qui en avaient le plus besoin.

Au lendemain de la guerre, Victor et Hella ont de fréquents contacts avec les milieux artistiques de l'époque, notamment dans le domaine de la danse et dans celui de la peinture. Les rencontres avec Picasso expliquent le prénom de Paloma, donné à leur fille en 1952.

documents

Portraits d'une internée

Madame Myryam Daru nous écrit depuis Amsterdam aux Pays-Bas. Elle joint à son courrier deux portraits de sa mère internée au camp de Rivesaltes puis à Gurs et qui fut libérée le 21 juillet 1943 dans des conditions qu'elle ignore.

Centre d'Hébergement Dossier N° : 4036  
de  
RIVESALTES Ilot :  
Baraque :

Nom : SCHOEMANN, née MEYER

Prénoms : Jeannette

Lieu de naissance : BEURIG

Date de naissance : 6-1-1913

Nationalité : Allemande

Religion :

Situation de famille :

Nombre d'enfants :

Profession :

Observations : Dirigée sur Gurs le

23.11.42



Sa mère, Johanna (Jeannette, Hanna) Meyer, épouse Schoemann (6 janvier 1913-19 juin 1999) n'est plus là pour les commenter.

L'un des dessinateurs est un caricaturiste connu à l'époque (qui dessinait sous le pseudonyme de Kolosvar, d'après sa ville natale. L'autre portrait porte les initiales GH.



## documents



Nos remerciements et nos amitiés à Madame Myriam Daru pour cet envoi.

### ***Les photos de Stanislas Oboda, volontaire des brigades internationales et héros de la Résistance***

Dans le bulletin n° 115 (juin 2009, pages 16 à 18), nous avons publié un article sur un Gursien célèbre, Stanislas Oboda. Cet article, rédigé par sa petite-fille, Marianne Aoun, retraçait la vie exceptionnelle de cet inlassable combattant d'origine polonaise, fusillé par les Allemands au Mont-Valérien, le 21 septembre 1942.

Auparavant, Stanislas Oboda s'était engagé, en décembre 1936, dans la brigade internationale Dombrowski, avait combattu sur les fronts de Guadalajara, de Huesca, d'Aragon, de l'Extramadura, de Merida et de l'Ebre. En 1939, il avait été interné au camp de Gurs, où il était resté enfermé jusqu'en mai 1940. Il s'en était alors évadé et avait rejoint la résistance française, au sein de la MOI-FTP. Le 8 septembre 1941, il avait épousé Madeleine Delers et était devenu père d'une petite fille, le 7 novembre suivant. Arrêté le 11 février 1942 pour faits de résistance, il avait été incarcéré au fort de Romainville et finalement fusillé comme otage, avec 46 autres camarades, à Suresnes, au Mont-Valérien. Son épouse, Madeleine avait ensuite poursuivi son combat au sein du groupe Manouchian, mais n'avait jamais été ni soupçonnée, ni arrêtée, contrairement aux autres héros de *l'affiche rouge*.

Marianne Aoun nous fait parvenir plusieurs photos inédites de son grand-père, prises pendant son internement à Saint-Cyprien et Gurs.

Elle nous précise : *«j'ai découvert ces photos, quatre ans après la mort de ma grand-mère [Madeleine Oboda-Delers]. En effet, depuis quatre ans, je cours derrière mes tantes pour accéder aux archives de ma grand-mère et j'ai découvert, en juin dernier, de nombreux documents. J'ai pu scanner des manuscrits sur ses actions dans la résistance, auprès de Boscov, Manouchian, Rayman et Elek, (tous sur la fameuse affiche rouge). Elle fut agent de liaison FTP MOI et j'essaie d'écrire une reconstitution historique de son parcours, ainsi que celui de Stanislas, son mari. Parmi les do-*



## documents



Nos remerciements et nos amitiés à Madame Myriam Daru pour cet envoi.

### **Les photos de Stanislas Oboda, volontaire des brigades internationales et héros de la Résistance**

Dans le bulletin n° 115 (juin 2009, pages 16 à 18), nous avons publié un article sur un Gursien célèbre, Stanislas Oboda. Cet article, rédigé par sa petite-fille, Marianne Aoun, retraçait la vie exceptionnelle de cet inlassable combattant d'origine polonaise, fusillé par les Allemands au Mont-Valérien, le 21 septembre 1942.

Auparavant, Stanislas Oboda s'était engagé, en décembre 1936, dans la brigade internationale Dombrowski, avait combattu sur les fronts de Guadalajara, de Huesca, d'Aragon, de l'Extramadura, de Merida et de l'Ebre. En 1939, il avait été interné au camp de Gurs, où il était resté enfermé jusqu'en mai 1940. Il s'en était alors évadé et avait rejoint la résistance française, au sein de la MOI-FTP. Le 8 septembre 1941, il avait épousé Madeleine Delers et était devenu père d'une petite fille, le 7 novembre suivant. Arrêté le 11 février 1942 pour faits de résistance, il avait été incarcéré au fort de Romainville et finalement fusillé comme otage, avec 46 autres camarades, à Suresnes, au Mont-Valérien. Son épouse, Madeleine avait ensuite poursuivi son combat au sein du groupe Manouchian, mais n'avait jamais été ni soupçonnée, ni arrêtée, contrairement aux autres héros de *l'affiche rouge*.

Marianne Aoun nous fait parvenir plusieurs photos inédites de son grand-père, prises pendant son internement à Saint-Cyprien et Gurs.

Elle nous précise : «*j'ai découvert ces photos, quatre ans après la mort de ma grand-mère [Madeleine Oboda-Delers]. En effet, depuis quatre ans, je cours derrière mes tantes pour accéder aux archives de ma grand-mère et j'ai découvert, en juin dernier, de nombreux documents. J'ai pu scanner des manuscrits sur ses actions dans la résistance, auprès de Boscov, Manouchian, Rayman et Elek, (tous sur la fameuse affiche rouge). Elle fut agent de liaison FTP MOI et j'essaie d'écrire une reconstitution historique de son parcours, ainsi que celui de Stanislas, son mari. Parmi les do-*

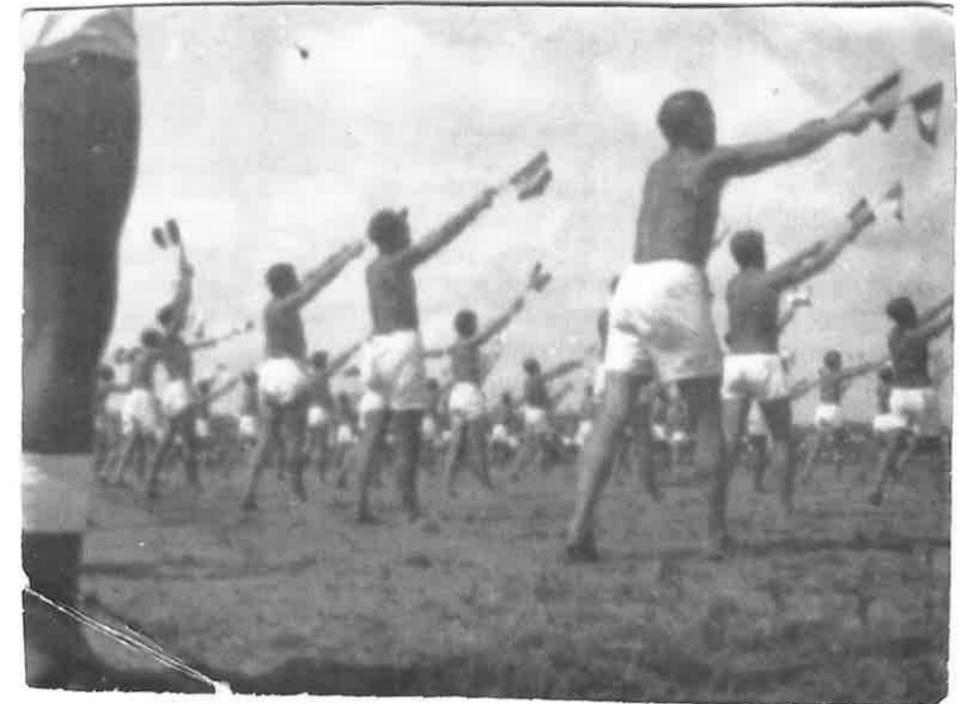


## documents

*cuments, il y avait ces photos, dans un petit album. J'ai tout de suite été consciente qu'il s'agissait de documents précieux et historiques. Quand je m'exclamais devant ma tante, elle sembla surprise de mon intérêt pour ces photos qui traînaient là depuis des années, sans qu'on y prête plus d'attention. J'avais reconnu les statues de Gurs, les ayant vu dans votre livre, c'est pourquoi j'ai pu déduire que les autres photos étaient toutes de cette période là.»*

Nous publions ici quelques unes de ces photos, documents aussi précieux que rares, avec l'autorisation de notre amie Marianne. Nous l'en remercions vivement.

La première concerne la grande parade militaire organisée le 14 juillet 1939, sur le «terrain de sport» du camp, devant les autorités civiles et militaires de l'époque, parmi lesquelles le chef d'état major des armées françaises, le général Gamelin. Il s'agissait alors, pour les internés de Gurs, de célébrer solennellement le 150ème



**Gurs. 14 juillet 1939**

anniversaire de la prise de la Bastille, c'est-à-dire le symbole de tous les combats, en tout temps et en tous lieux, en faveur de la liberté et de la démocratie. Evidemment, au-delà de cette commémoration historique, la parade de Gurs était surtout la manifestation solennelle de la justesse de l'engagement des volontaires des Brigades internationales, aux côtés des Républicains espagnols. Les drapeaux tricolores brandis par les internés gursiens, ainsi que le chant de la *Marseillaise*, repris par les 18 000 participants, doivent être perçus, non comme une forme de ralliement à la IIIème République française, mais comme l'affirmation des principes universels de la Révolution française, la liberté, l'égalité et la fraternité.

Les autres photos montrent quelques uns des monuments de glaise, sculptés avec l'argile du camp. Certains sont très connus, comme *l'Ouvrier et le paysan*, reproduit sur de nombreux autres documents, d'autres beaucoup plus rares comme le buste de Garibaldi, symbolisant la brigade italienne, ou l'autre buste non identifié (s'agit-il de Klement Gottwald, engagé au sein de la brigade tchèque ?)



## documents



*L'ouvrier et le paysan.*  
Groupe façonné dans la glaise du camp (printemps 1939).



*Buste de Garibaldi, symbolisant la brigade internationale italienne.*  
Sculpture façonnée dans la glaise du camp (printemps 1939).



## documents



*L'ouvrier et le paysan.  
Groupe façonné dans la glaise du camp (printemps 1939).*



*Buste de Garibaldi, symbolisant la brigade internationale italienne.  
Sculpture façonnée dans la glaise du camp (printemps 1939).*



## documents



*Buste non identifié.  
Sculpture façonnée dans la glaise du camp (printemps 1939).*

Nous tenons à joindre à ces photos de Gurs une des vues prises au camp de Saint-Cyprien, en avril 1939. On y voit Stanislas Oboda (boutonnant sa chemise, le bras marqué d'une croix), entouré de neuf autres internés, posant devant la porte de sa baraque. Il a conservé son uniforme militaire, à la différence de ses camarades.



*Stanislas Oboda et neuf de ses camarades de la brigade Dombrowski, parmi lesquels Kaziek, au premier plan, les bras sur les genoux. Saint-Cyprien (avril 1939)*



## CHANA TOVA

*Le Conseil d'Administration et son Président souhaitent  
à tous nos amis juifs et leurs familles  
une bonne et heureuse année 5772.*

**Appel de cotisation pour l'année 2011, montant : 20 Euros**

### A nos adhérents

Joindre le présent bulletin  
d'adhésion à votre chèque,  
libellé à l'ordre de :

Amicale du Camp de Gurs et  
les adresser à :

M. J.-C. ETCHEPARE

33 Boulevard des Couettes  
64000 PAU.

Merci de votre soutien et  
votre fidélité.

édité par l'Amicale du Camp  
de Gurs

Directeur de la publication :  
André Laufer

Comité de rédaction :

Antoine Gil, Claude Laharie,  
André Laufer

Maquette, Infographie,  
Photogravure, Impression :

IPADOUR, Pau

Commission paritaire :  
1115 A 07572

N° Siret : 448 775 213

ISSN : 0249 9266

Dépôt légal : à parution

**Adhésion : 16 Euros, déductible des revenus**

**Abonnement au bulletin : 4 Euros**

Si vous êtes un nouveau membre, cochez ici

NOM : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

.....

.....

Merci le bureau de l'Amicale

### A nos amis de l'étranger

Vous êtes nombreux à nous envoyer des chèques libellés en E ou en devises et tirés sur des banques hors de France. Or les frais d'encaissement s'élèvent à 20% du montant que vous nous adressez, ce qui réduit d'autant nos ressources. C'est pourquoi nous vous demandons pour l'avenir un petit effort supplémentaire : nous adresser des virements et prendre à votre charge les frais.

Voici notre identification internationale (IBAN) : **BPSO PAU**

Code	Banque	Code Guichet	N° de compte	Clé
<b>10907</b>	<b>00030</b>	<b>03019447588</b>		<b>93</b>

International Bank Account Number

**DIMANCHE 23 OCTOBRE 2011**

**Inauguration de la Colonnade des Internés**

**RDV 10 h 45 devant le Mémorial National pour prendre la navette**